



Un tram-chat à Sarajevo en 2005, avec le Centre André-Malraux.



SP-CHRIS MARKER Dessin posthume sur la maison de Chris Marker. SP



Art urbain? En 2008, M. Chat s'offre un champ de tournesols. SP

CULTURE Thoma Vuille, alias M. Chat, a fait un saut dans son village d'origine jeudi.

Une star du street art à La Sagne

SYLVIE BALMER

On dit que les félins sont attachés à leur territoire. De fait, Thoma Vuille, le père d'un des chats les plus célèbres du monde, était de retour à La Sagne, son village d'origine, ce jeudi de l'Ascension (lire l'encadré).

Un hasard malicieux du calendrier vu que l'ascension, justement, le graffeur connaît. Pour échapper aux employés des services de nettoyage, Thoma Vuille, alias M. Chat, a dû viser haut, et passer l'essentiel de sa carrière à escalader les bâtiments pour placer son matou.

« Peindre sur les murs, ça a toujours nourri ma famille. »

THOMA VUILLE
ARTISTE



M. Chat, ici avec son auteur Thoma Vuille, est entré ce week-end au Musée régional de La Sagne, aux côtés du roi de Prusse... CHRISTIAN GALLEY

Jaune comme un Simpson et rigolard comme le chat du Cheshire de Lewis Carroll, il gambade depuis 20 ans aux quatre coins du monde, de Paris à Séoul en passant par Sarajevo ou New York. Depuis jeudi, il est accroché au Musée régional de La Sagne... De quoi faire pâlir les rois de Prusse.

Attablé à la terrasse du restaurant du village, l'artiste au blouson constellé de taches de peinture

a pris le temps de nous raconter son parcours, depuis ses débuts dans les gouttières jusqu'aux plus prestigieuses musées du monde.

« Je suis né à Pourtalès, mais j'ai quitté la Suisse tout gamin pour suivre mes parents en France », explique-t-il. « C'est à Orléans que j'ai fait mes études, jusqu'aux Beaux-Arts. C'est là aussi que j'ai dessiné mes premiers chats. Peindre sur les

murs, ça a toujours nourri ma famille. Mon grand-père Samuel Vuille, que je retrouvais chaque été pour les vacances, était peintre en bâtiment », rappelle-t-il. « Depuis le train, je voyais des graffs... J'ai commencé par copier. En fait, le graff, c'est un petit milieu, fait de codes et de rituels, marginal mais clanique. L'école des Beaux-Arts a ouvert mon panel de techniques. »

Influencé par « l'école toulousaine », il se distingue du « côté terroriste » et opte pour la peinture

acrylique et le personnage du félin sympa. Un clin d'œil aux « chiens d'Orléans », inspiré par le dessin d'une petite Pakistanaise en difficulté scolaire croisée dans un atelier pédagogique.

D'abord actif dans la vallée de la Loire, Thoma Vuille « monte » ensuite à Paris, où il dessine une centaine de chats en trois ans. Mais le street art ne nourrit pas son homme. « Ma grand-mère m'envoyait un petit billet régulièrement depuis Neuchâtel pour

m'aider à payer mon loyer, ça devenait dur. »

Au Centre Pompidou à 27 ans

C'est au moment où, résigné, il pense laisser tomber que son chat ricanant est repéré par le réalisateur Chris Marker qui lui consacre un documentaire, « Chats perchés ».

« Ça m'a propulsé sur la scène artistique. A 27 ans, je me suis retrouvé au Centre Pompidou, le plus grand musée de France ». « Libéra-

tion » lui dédie un numéro spécial. « Je ne touchais plus le sol. De 2004 à 2007, j'ai fait trois fois le tour du monde. »

Coup de griffe à Neuchâtel

Mais l'artiste, dont personne ne connaissait l'identité jusqu'alors, n'est pas repéré que par les milieux artistiques. En 2007, la justice lui tombe dessus. Artiste ou délinquant? Elle tranchera finalement en sa faveur, à ce procès et ceux qui suivront. Mais fini l'anonymat. « Peu à peu, je me suis institutionnalisé ». Sans pour autant se laisser dompter. Pour preuve, son coup de griffe au service culturel de la Ville de Neuchâtel, qui a refusé la sculpture qu'il lui offrirait à l'occasion du Millénaire. « Ils ne voulaient pas payer le socle... » Tant pis pour eux, serait-on tenté de dire, vu la cote de l'artiste sur la scène internationale. « Mais ça aurait fait plaisir à ma grand-mère, qui aurait pu la voir depuis son tramway... »

Nul n'est prophète en son pays dit le proverbe. M. Chat n'a encore laissé que peu de traces en Suisse. On pourra néanmoins découvrir son travail en juin à la galerie Bel-Air Fine Art de Genève et à Boudry où il réalisera un mur cet été. Et un événement se prépare en 2018 dans le haut du canton.

L'artiste caresse également un projet d'étiquettes pour des bouteilles d'absinthe. De la Maison des Chats, évidemment... ○

INFO

Plus de renseignements sur:
A lire: M. Chat (Editions Alternatives)
A voir: Chats perchés, de Chris Marker
www.monsieurchat.fr



Chat géant sur la place du Centre Pompidou, en 2004. SP

Chez les Vuille, des chats, mais pas de souris!

Cela fait penser aux sociétés secrètes: tous les deux ans, le jeudi de l'Ascension, les membres du fonds Vuille se retrouvent à 15h tapantes dans la salle communale de La Sagne. Le secrétaire, Jean-Daniel Vuille, égrène alors les prénoms de cette famille sagnarde. « J'en ai appelé 130 cette année. 41 étaient présents, dont trois nouveaux membres. Il faut avoir 20 ans révolus et s'inscrire sur le moment pour pouvoir y adhérer. »

Chaque membre du fonds Vuille qui répond à l'appel ce jour-là touche les intérêts accumulés en deux ans sur une somme de 50 000 francs, soit une trentaine de francs par personne.

Symbolique. « Mais ce qui est important, c'est la mise à jour de l'arbre généalogique, après consultation des archives de La Sagne qui se trouvent au Locle, qu'on inscrit sur internet (www.fonds-des-vuille.ch) et sur un panneau qui occupe toute la largeur de la scène », décrit Jean-Daniel Vuille.

Le fond de l'histoire, c'est l'attribution d'un pré à Jeannin Vuille, au 15e siècle, époque où les franchises commençaient à être cédées à des particuliers. Il reçoit plus précisément, et dans un français d'époque, « un morcel de pré gisant à la Combe des Cugnets pour telle cens que par devoir le dit pré et pour trente florins d'or d'entrage (entrée en jouissance) », peut-on lire

dans « l'Impartial » du 21 septembre 1976. Des paysans du Val-de-Ruz ont contesté la concession de ces terres aux Cugnets et plus haut en direction du Mont-Dar: le point de départ de plusieurs jugements. L'argent des procès gagnés a constitué l'une des bases du fonds Vuille, qui s'est enrichi de droits de passage et de vaine pâture. Son utilisation? Le fonds a commencé par couvrir les frais des procédures. Plus tard, il a servi à financer une partie des cloches de La Sagne et l'acquisition et l'installation de l'orgue dans le temple. Un « détail »: les femmes, même de souche Vuille, continuent à être exclues des intérêts du fonds... ○ VINCENT COSTET